



Un portrait de Daniel Bilous, par plusieurs

Amandine Cyprès



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/387>

DOI : 10.4000/ml.387

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2010

Pagination : 19-25

Référence électronique

Amandine Cyprès, « Un portrait de Daniel Bilous, par plusieurs », *Modèles linguistiques* [En ligne], 2 | 2010, mis en ligne le 20 septembre 2013, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.387>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

Un portrait de Daniel Bilous, par plusieurs

Amandine Cyprès

- 1 *...ce livre « L'écriture mimétique », qui avait fait naître en moi de profondes réflexions (car il me semblait bien, effectivement, que le pastiche pût être davantage qu'un servile divertissement, et il m'apparaissait même comme une sorte de critique créative, pour tout dire, de la critique littéraire « en action »), et dont, suivant une habitude que j'avais de terminer toujours la lecture d'un ouvrage par son introduction (ce qui faisait dire à Françoise que Monsieur avait « des lubies qu'il était pas permis de comprendre »), je lisais maintenant les premières pages. Une étudiante de Daniel Bilous y avait apporté son témoignage sur ce qu'on aurait pu, selon moi, qualifier, en prenant un peu de « hauteur », d'Art d'Enseigner (car, contrairement à ce que l'on croit, il existe un Art pour tout, et en particulier pour tout ce qui détient la capacité, singulière, pleine, miraculeuse, de nous transformer profondément), témoignage par lequel, au moment même où je découvrais en Daniel Bilous un remarquable professeur (ce qui, à la réflexion, complétait le portrait du chercheur que mon imagination, au contact des articles que j'avais lus, avait formé), je devais apprendre également qu'il venait de prendre sa retraite :*

Un portrait de Daniel Bilous, par une de ses étudiantes

- 2 Théoricien de l'écriture mimétique, texticien, didacticien, promoteur des ateliers d'écriture et spécialiste de la littérature du XIX^e siècle (mais également, dans une approche transversale du fait littéraire, exégète des textes « classiques » et « modernes », lus et éclairés par la poétique, la stylistique, ou la narratologie), Daniel Bilous a enseigné jusqu'en 2010 à l'UFR de Lettres et Sciences Humaines de l'Université du Sud Toulon-Var, et, depuis 1976, en France et à l'étranger, dans les Universités de Constantine, Nice, Grenoble, ainsi qu'à Chicoutimi et à Vancouver.
- 3 Pour tous ceux qui, comme moi, ont suivi ses enseignements à Toulon, à la fin des années 90 ou au début des années 2000, il est d'abord celui qui nous a ouvert les portes de la théorie littéraire. Un seul cours aura suffi à bouleverser notre conception de la littérature. UE 321b : « Narrativités modernes » ; le mot « bouleversement » n'est pas

trop fort. Nous découvriions tout à la fois une écriture insoupçonnée de nous, que nous aurions sans doute laissé nous échapper si Daniel ne nous avait pas aidés à en déceler les richesses, et des théories qui bousculaient tout ce que nous pensions connaître jusque là. Et comme tout changement radical, celui-ci advint avec son lot de débats passionnés, d'engouements, et de divisions : à commencer par celle de notre promotion, très vite, entre les partisans d'une vision des textes « à la Bilous », et les autres ! Quelques-uns en effet, réfractaires à ce que l'on commençait à entrevoir de l'analyse structurale, et qui refusaient d'y adhérer, semblaient rester en marge d'un mouvement inexorable, tandis que les nouveaux adeptes souhaitaient poursuivre à tout prix l'effort vers une pensée plus rigoureuse ou, même, vers une « moindre déméconnaissance » de l'écrit. Certes, nous savions que nous prenions seulement conscience d'une révolution qui s'était amorcée trente ou quarante ans auparavant. Mais qu'importe. Je crois que nous y mettions la même ardeur que si elle était née ici même, dans une des salles de cours de l'Université de Toulon. Par ailleurs, les questionnements soulevés pendant ces années d'apprentissage sont de ceux qui interrogent la littérature de façon essentielle ; loin de s'éteindre à la fin d'un semestre, ils ont poussé certains d'entre nous, les années suivantes, vers les séminaires de recherche dirigés par Daniel, et un grand nombre d'étudiants « bilousiens » a également eu la chance de participer, depuis, sur sa recommandation, aux séminaires de Textique animés par Jean Ricardou au Centre Culturel International de Cerisy-La-Salle.

- 4 Dans tous ces aspects de son enseignement, comme dans sa recherche, Daniel Bilous, a su unir la théorie à la pratique. L'intérêt porté dès le début de sa carrière à la didactique se réalise notamment, chez lui qui a été longtemps formateur de formateurs, enseignant à l'IUFM, et responsable de la préparation au Capes, dans l'importance accordée à l'écriture. Et, ajouterais-je, dans une même envie, qu'il a transmise à des générations d'étudiants et de futurs enseignants : celle tout à la fois de lire et de rire, donc d'écrire, et de *récrire*. Les contenus de ses cours ont ainsi trouvé leur écho dans des méthodes, elles aussi, nouvelles. En nous proposant, par exemple, de nous frotter aux techniques des néo-romanciers, d'imiter les écrivains aimés et admirés, ou encore de venir « voir ça avant de mourir » (c'est-à-dire la Textique, dont il a d'ailleurs créé le premier enseignement en Master), il nous a appris à être capables de désacraliser « la littérature »... pour mieux savoir l'aimer.
- 5 Aujourd'hui, doctorante sous sa direction, je suis heureuse d'exprimer publiquement ma gratitude et mon profond respect envers Daniel. Bien plus qu'un enseignement et un encadrement consciencieux pour ma recherche, j'ai pu trouver auprès de lui un soutien sans faille, et un exemple à suivre. À l'heure même où il prend sa retraite, sa curiosité intellectuelle toujours renouvelée, sa passion pour l'enseignement et la recherche en font, à mon sens, un professeur émérite dans l'acception la plus forte de ce terme.
- 6 Encore enseignant à temps plein pour un certain nombre d'entre nous (puisqu'il dirige actuellement plusieurs thèses et veille sur la formation de jeunes professeurs ou futurs professeurs de lettres), simplement libéré de la lourde tâche des corrections de copies, Daniel Bilous poursuit avec le même enthousiasme sa carrière de chercheur.
- 7 Dans la continuité des nombreux travaux qu'il a menés sur l'analyse et la théorie de l'écriture mimétique, il prendra bientôt en charge à l'Université de Toulon une série de journées d'études intitulées « Plumes d'autrui » où la réécriture sera à l'honneur. À l'été

2011, il coorganisera avec Claudette Oriol-Boyer un colloque à Cerisy sur les ateliers d'écriture. Enfin, un ouvrage entièrement consacré au pastiche est en préparation. Sa connaissance, sur le versant scientifique, de l'écriture mimétique, s'enrichit comme toujours de la pratique, une pratique informée par une longue expérience des ateliers d'écriture et les apports d'une théorie formaliste du texte et de la Textique... ce qui nous laisse espérer, dans tous ces domaines, encore de belles pages d'écriture, de réécriture, de théorie ou d'analyse.

- 8 Somme toute, Daniel Bilous a consacré une grande partie de sa carrière, presque une vie entière, au pastiche. Il serait juste que les pastiches le lui rendent, en (se) consacrant (à) Daniel Bilous.

Toulon, octobre 2010

* * *

- 9 *J'achevais la lecture de ces lignes tout en poursuivant les réflexions qui n'avaient cessé d'occuper mon esprit au sujet de cette « Ecriture Mimétique », dont ma vision (puisqu'en Art, il est question de cela, « et uniquement de cela » aurait ajouté sur un ton catégorique Mme Verdurin – faisant ainsi de ses jugements esthétiques tout à la fois un ravissement et un sujet de sarcasmes pour ses convives) s'était trouvée, grâce aux divers travaux scientifiques que j'avais découverts dans la journée, modifiée, amplifiée, et même « éclairée ».*
- 10 J'apercevais, à travers l'espace des quelques pages introductives que je lisais, tout un autre pan de la personnalité de Daniel Bilous, tant il est vrai que nous sommes composés de plusieurs « moi », qui non seulement se substituent les uns aux autres dans le Temps (comme à la sonate de Vinteuil, et avec lui notre cher voisin, était venue pour moi se substituer son septuor), mais aussi qui, en un même instant, sont autant de reflets de notre personnalité, et, plus simplement, de nos activités quotidiennes. Ainsi, au Daniel Bilous théoricien de l'écriture mimétique que je connaissais, s'ajoutait un Autre, l'enseignant, dont je me rappelais maintenant que Saint-Loup (qui, peu avant sa mort, s'était intéressé au monde universitaire), m'avait laissé entendre, un jour, qu'on disait partout le plus grand bien (« on » pouvant évoquer, dans l'univers au sein duquel mon ami évoluait, un groupe d'étudiants anonymes, comme les représentants des régions les plus éthérées du Gotha). Et je me souvenais que Bloch avait alors ajouté qu'avec des hommes comme ça, au moins, il n'y avait plus de temps perdu dans l'enseignement, ni dans la recherche (en m'adressant un regard dont je ne compris pas la signification). Enfin, Daniel Bilous avait, on le tenait de source sûre, durant de longues années, entretenu une importante correspondance avec plusieurs poètes. Correspondance riche et fouillée (trois tomes étaient nécessaires pour la contenir), dont on avait retrouvé quelques éléments, parmi lesquels, sur une enveloppe au papier granuleux et un peu jauni, ce

Quatrain de la poste, expédié à Daniel Bilous par Stéphane Mallarmé :

En la faculté toulonnaise
 (Cours-y Facteur), toujours, s'enivre
 Monsieur Bilous, tout à son aise,
 De récrits, de vers, et de livres.

* * *

- 11 *Alors, surgis des profondeurs de ma mémoire, vinrent frapper mon esprit — sans que j'en connusse l'origine, ni la cause — , d'autres pages, d'autres témoignages (qui étaient autant de promesses de voir entrer quelqu'un que je connaissais — puisque j'avais suivi les méandres de sa pensée en lisant ses travaux — dans le domaine jusque-là hermétiquement fermé et tenu à l'écart du monde dans lequel j'évoluais, le domaine de La Littérature) précieux sur Daniel Bilous.*
- 12 Comme lorsque dans le grenier des souvenirs, un vieux miroir que l'on a, pour le protéger, recouvert d'un drap poudreux, se trouve — par un de ces gestes sec et précis que nous avons parfois— brutalement découvert, faisant voler, dans la poussière blonde, une myriade d'infimes réminiscences éclatantes — d'autres facettes de son existence, tout à coup, se dévoilèrent. Je me souvenais par exemple de ce chapitre d'un livre (dont le titre m'échappait, mais il me semblait que ce pût être « La dissipation », ou quelque chose d'approchant) où, dans un style parfois étrange, l'auteur (un certain Giorg Purac — dont le nom, puissant, lumineux et hirsute, m'évoquait des territoires inconnus, froids et sauvages) avait voulu prendre pour modèle, pour fil conducteur de son aventure, le parcours et les amitiés de l'enseignant-chercheur. Cherchant ce roman dans ma bibliothèque, je le trouvai enfin et lus le court chapitre que je reproduis ici :

[infime portion d'un roman dudit Giorg Purac]

Où, accompagnant D. Bilous, l'on ira d'un point froid (sur un plan tout rond), à un point chaud :

- 13 L'information arriva un mardi 5, alors qu'il lisait son journal. On y racontait qu'un quidam, un gars sympa, un voisin poli, cordial, avait disparu. La photo montrait un minois, dans un coin. D. Bilous frissonna.
- 14 Ici à Chicoutimi, au Canada, il frissonnait parfois, surtout quand un important blizzard soufflait du nord. Mais il aimait ça, oui, un climat vif, froid. Matinal, il arrivait toujours à la fac avant la fin du rayon auroral, pas tout à fait dans la nuit, mais pas loin. Il ouvrait son journal, avalait un jus trop frais, sorti du frigo (passion, abricot, ananas ou raisin, son parfum favori), puis attaquait un travail passionnant, ardu pourtant. Sa vocation, il la vivait à fond, l'invitation d'un mois au Canada pour « communications sur un important propos », prouvait ça. L'application fait, dit-on, d'un bon individu, un grand prof. Connu pour son travail sur « il pasticcio ! » (ainsi qu'il prononçait parfois, dans un patois qu'il parlait par sa mamma) on l'avait voulu ici, lui, plus son imposant curriculum.
- 15 Donc, mardi 5 au matin, à Chicoutimi, D. Bilous frissonna. Mais il n'aima pas ça.
- 16 Là, sur la photo, un portrait connu. Profil tout rond, un long bouc qui faisait, au bas, un joli trait noir, sur la fin montant... quasi un croquis ! Son ami avait disparu : oui, son si bon ami, qui, lui aussi, constituait la tribu (à savoir : trois copains, son ami, lui, aussi unis, clamait-on, qu'un gant aux cinq doigts).
- 17 Un flashback l'avait, un instant, mis au canton où il l'avait connu : il s'agissait, d'abord, d'un gros bourg, Cirta, puis, sous Constantin (qui lui donna son nom) sa population s'accrut ; durant huit ans, D. Bilous, prof alors inconnu, frais, pimpant, y avait parfait sa formation, par sa fonction d'assistant.

- 18 Illico, il partit. Son ami manquant, il irait jusqu'au fin fond du Kazakhstan, du grand Rift africain, dans la pampa ou sur l'Himalaya (dût-il avoir chaud, dût-il mourir par la soif, dût-il subir un flot abondant, ou un ouragan brutal), pour l'avoir à son bord, sain, sauf. Il quitta la fac, bondit dans un bus (où un zozo au long cou traînait toujours), prit un bac, puis sauta dans un taxi. Dans un grand hall du Canadian Airport, il cogita : il crut qu'il s'agissait d'un complot ourdi à son insu. Vivait-il la manipulation d'un opposant ? Un obscur vol ? L'irritation d'un rival ?
- 19 Il arrivait dans l'avion quand il vit, sur un listing, son nom inscrit : « prof. Dani Bilous »... Il fut coi.
- 20 On lui avait ravi un truc, pour sûr !

* * *

- 21 *Me revint également en mémoire cette page, la première (qui, manifestement, s'était détachée de mon exemplaire car si les livres sont le moyen, pour leurs auteurs, d'exister dans le Temps, leur composition matérielle ne leur permet pas toujours d'atteindre cette noble visée) d'un livre que j'avais lu dans ma jeunesse :*

Instantanés, d'Alain Robbe-Grillet, p. 1 « Le costume »

- 22 Dans le miroir, un homme se tient debout. C'est un miroir rectangulaire de grande taille, presque aussi haut que l'homme. Il est posé sur le sol, contre un mur peint d'une couleur très claire, quasiment blanc. En bas, sur le carrelage tacheté noir et blanc, le miroir est éloigné de la paroi claire de seulement quelques centimètres (à première vue, cinq ou peut-être six). Selon un axe légèrement oblique, il se rapproche de la paroi, jusqu'à la toucher, en haut, par son bord supérieur. De sorte que le miroir occulte une partie du mur, et forme, avec lui et le sol, un triangle dont le côté gauche (c'est-à-dire le mur) est plus court que le côté droit (c'est-à-dire le cadre du miroir), tous deux étant cependant largement plus longs que la base. Mais il est quasiment impossible de discerner ce triangle en faisant face au miroir, et seuls le mur, le cadre – qui est blanc cassé mais a dû être par le passé jaune pâle ou ivoire, si l'on en juge par l'éclat de peinture sur le coin supérieur gauche –, et l'homme, sont visibles. L'homme se tient légèrement à gauche, par rapport au centre du miroir. Dans sa main droite, il y a un livre dont le titre se détache sur une couverture uniformément blanche ; cependant il est rendu illisible, à la fois par l'effet de la distance et par les doigts posés sur une partie de la couverture. Le pouce est fléchi, comme tordu à 45 degrés vers la gauche, et appuyé sur une partie des lettres brillantes et blanches qui doivent former, en relief, le titre du livre. A droite du pouce, on lit un o et un u, à moins qu'il ne s'agisse d'un n ou encore d'un v. L'autre main est invisible – sans doute l'homme la tient-il derrière son dos – et seule une partie de la manche noire apparaît, collée au flanc de l'homme, lui aussi recouvert d'un tissu noir, le même que celui de la manche. Une infime partie de l'épaule gauche et la tête se trouvent hors du cadre blanc. L'homme est immobile. La veste de costume, impeccable, recouvre une chemise, d'un jaune pâle, dont le dernier bouton est ouvert (de sorte qu'il disparaît sous le col jaune et qu'on ne le voit pas). La partie visible de la chemise forme une sorte de v épais – à moins que ce ne soit un u – dont le col de la veste noire marque, à droite et à gauche, les limites extérieures. A droite du v jaune pâle, à hauteur de l'avant-dernier bouton de la chemise, une figurine

en métal est attachée sur la veste. Sa forme est, si l'on veut, celle d'un haricot mal dessiné, surmonté d'un cercle que surplombent deux petits v renversés. Le tout est noir et blanc. La pièce métallique pourrait représenter un chat aux traits stylisés et caricaturaux. Un vent frais souffle dans la pièce. Le col de la chemise s'agite légèrement. Dans le miroir, maintenant que l'homme s'est un peu déplacé, apparaît en arrière-plan une cafetière...

* * *

- 23 *Empli d'une soudaine félicité à l'idée que tous ces signes, qui ne pouvaient être que les avertissements que m'envoyait le destin, avaient quelque chose à voir avec ma vocation, emportant avec moi le livre L'écriture Mimétique et sortant précipitamment de la bibliothèque, j'entrai chez Albertine, résolu à tout faire pour rencontrer ce monsieur Bilous. Relatant, devant Françoise, toutes les découvertes que j'avais faites dans la journée, je conclus mon récit par ces mots : « ... Il faut absolument que j'invite Daniel Bilous ».*
- 24 Ce à quoi Françoise répondit (car depuis quelque temps notre vieille servante avait des problèmes d'audition que le docteur Cottard n'était parvenu qu'à aggraver par la prescription d'une médecine de sa composition) qu'elle voulait bien entendre que ce Monsieur Bilous, qui allait avoir les honneurs de son buffet, « les méritât », mais qu'elle ne comprenait pas pourquoi l'on faisait tant de cas d'un homme que l'on pouvait reconnaître, c'était bien là une pitié, et « encore en plus dans ce monde-là », comme un véritable « menteur », pour toute une génération d'étudiants.